

Dans ce même conciliabule, le maire du palais fit déposer l'évêque de Châlons, ami de saint Léger, et Varmer, duc de Champagne et évêque de Troyes; le premier fut étranglé, et le second pendu.

A son tour, Thierry sortit de l'abbaye de Saint-Denis et remonta sur le trône de Bourgogne et de Neustrie : Ébroïn se dirigea alors vers Soissons avec ses bandes, et força le jeune prince à le rétablir dans la dignité de maire du palais.

Dans le même temps, Dagobert II, qui gouvernait en Austrasie, fut assassiné par ses sujets, ce qui rendait Thierry seul maître des Gaules; mais les Austrasiens redoutant la domination cruelle d'Ébroïn, déclarèrent qu'ils ne voulaient plus de rois, et nommèrent Pépin d'Héristel duc d'Austrasie. « Ce » chef, disent les anciennes chroniques, commença à régner » dans cette province avec l'autorité royale. Après la mort » d'Ébroïn, il entreprit une guerre contre Thierry, tailla son » armée en pièces, et l'obligea à lui donner le titre et l'auto- » rité de maire de son palais. Ce dernier coup détruisit pour » jamais la puissance des descendants de Clovis. Les traités » de paix et les guerres étaient déclarés au nom de Pépin; » les impôts se levaient par ses ordres; les charges de l'état » étaient données à ses créatures; et le lâche Thierry, en- » fermé au fond de ses palais, consumant ses jours dans les » débauches les plus honteuses, devenait l'objet du mépris » de ses peuples, qui le surnommèrent roi fainéant. »

Après lui, Clovis III, son fils aîné, régna cinq ans. Chil-
debert III, frère du jeune prince, lui succéda ensuite et oc-
cupa le trône l'espace de seize ans. Ces deux princes mouru-
rent, comme leur père, chargés du mépris de la nation.

HUITIÈME SIÈCLE.

JEAN VI,

TIBÈRE III,
empereur d'Orient.

87^e PAPE.

CHILDEBERT I,
roi de France.

Tableau des affaires ecclésiastiques dans le huitième siècle. — Pro-
fonde ignorance du clergé. — Les papes autorisent un culte su-
perstitieux et s'affranchissent de la domination des princes. —
Ingratitude des papes pour les empereurs. — Élection de Jean VI.
— Désordres en Italie. — État de l'Église d'Angleterre. —
Voyage de saint Wilfrid à Rome. — Le concile examine les ac-
cusations portées contre le saint évêque. — Wilfrid est justifié. —
Le pape l'oblige à retourner en Angleterre. — Mort de Jean VI.

Plus on avance dans l'histoire ecclésiastique et plus on est
scandalisé de la conduite des pontifes de Rome, et de l'oubli
où ils mettent les sages préceptes des apôtres et les maximes
des premiers fidèles, pour adopter les coutumes du paga-
nisme et une foule de pratiques superstitieuses opposées à la
doctrine du Christ. Aussi le huitième siècle étonnera-t-il au-
tant par l'infamie des princes qui gouvernaient les peuples,
que par l'orgueilleuse audace des papes qui siégeaient dans la
ville sainte.

Les états de l'Occident sont ravagés par les Sarrasins, qui après avoir conquis l'Asie et l'Afrique, subjuguent encore une partie de l'Europe; des guerres désastreuses se succèdent entre les rois; tous les empires sont en révolution; pour augmenter les calamités, le clergé allume les torches du fanatisme, pousse les hommes dans les pratiques d'une superstition incroyable, et au milieu de la désolation générale, cherche à dominer le monde entier.

Les papes, au lieu de maintenir la discipline ecclésiastique et la pureté de la foi, autorisent par leur exemple les débauches des clercs et des moines; le saint-siège poursuit sa politique d'envahissement, non pour faire cesser les malheurs des peuples, mais pour étendre sur les nations une tyrannie plus redoutable encore que celle des rois. Déjà les empereurs grecs sont obligés d'implorer l'appui des pontifes pour se maintenir dans l'Italie, et les rois des Lombards mendient la même protection pour conserver leurs conquêtes.

Après la mort de Sergius I^{er}, la chaire de saint Pierre resta vacante pendant cinquante jours, et fut ensuite occupée par Jean VI, prêtre d'origine grecque. L'empereur Apsimare envoya au nouveau pontife le patrice Théophylacte, exarque de Ravenne, pour l'engager à soutenir les intérêts de la cour de Constantinople contre le roi des Lombards. Mais l'arrivée de l'ambassadeur souleva parmi les Romains une sédition violente; les soldats entourèrent sa demeure pour s'emparer de sa personne et le mettre à mort en haine de l'empereur. Jean VI se rendit au milieu du tumulte, adressa des exhortations à la foule, et parvint à suspendre les effets de la fureur du peuple. Théophylacte, profitant d'un instant de calme,

s'embarqua aussitôt sur le Tibre et retourna honteusement à Constantinople.

Quelque temps après, le pontife, gagné par les présents d'Apsimare, osa exprimer des sentiments favorables à l'empire; alors Gilulfe, duc de Bénévent, prit la résolution de le ramener par la crainte dans le parti des Lombards. Aussitôt il envahit la Campanie, saccage les cités, ravage les champs, incendie les domaines du clergé, et emmène en captivité un grand nombre de citoyens. Le saint-père ne pouvant réprimer ces violences, supplia le duc de Bénévent de lui accorder la paix; les ambassadeurs étaient porteurs de sommes considérables, qu'ils lui offrirent pour acheter son alliance et pour obtenir la liberté des citoyens qu'il avait arrachés à leurs foyers et à leurs familles.

L'année suivante, l'Église d'Angleterre fut encore troublée par saint Wilfrid, qui, dans son attachement pour la cour de Rome, refusait l'obédience au métropolitain de Cantorbéry, sous prétexte que son siège était indépendant en vertu d'un privilège ou d'une charte que lui avait octroyée le pontife Agathon. Wilfrid, condamné par une assemblée des prélats de la Grande-Bretagne, appela de leur décision au pape, passa la mer une seconde fois, suivi de quelques-uns de ses suffragants, et vint lui-même présenter sa requête à Jean VI, qui le reçut avec de grands honneurs. Pendant qu'on examinait la cause, les députés de Bertuald, archevêque de Cantorbéry, arrivèrent en Italie, et remirent également au saint-siège une accusation contre Wilfrid.

Un concile ayant été convoqué pour entendre les réclamations des deux partis, l'accusé comparut devant les Pères et

s'exprima en ces termes : « Le saint pape Agathon a rendu
 » un décret que ses pieux successeurs Benoît et Sergius ont
 » confirmé, et qui assure notre autorité sur le siège d'York
 » et sur les monastères des royaumes de Northumbre et de
 » Mercie. Nous avons offert en plein synode de rendre au
 » métropolitain Bertuald le respect qui lui est dû comme
 » primat d'Angleterre, établi dans cette haute dignité par le
 » saint-siège; mais nous avons pu canoniquement refuser de
 » nous soumettre à un jugement de déposition prononcé
 » contre nous sans en avoir référé à vos lumières. »

Après avoir entendu les envoyés du métropolitain de Cantorbéry et examiné toutes les pièces du jugement, l'assemblée déclara Wilfrid pleinement justifié et le renvoya absous. Le pape écrivit ensuite aux rois Ethelred et Alfrid : « Princes
 » de Mercie et de Northumbre, nous vous prions d'avertir
 » l'évêque Bertuald que nous avons rejeté son accusation
 » calomnieuse contre Wilfrid, et que ce dernier est main-
 » tenu par notre autorité dans tous les droits que lui ont ac-
 » cordés nos prédécesseurs. »

Le saint prélat d'York repassa les mers, emportant de Rome un grand nombre de reliques, d'images, de bannières et des étoffes de pourpre et de soie pour l'ornement des églises d'Angleterre.

Jean VI mourut le 10 janvier de l'an 705, peu de temps après le départ de Wilfrid.

JEAN VII,

88° PAPE.

JUSTINIEN II,
empereur d'Orient.CHILDEBERT II,
roi de France.

Election du pontife. — Il autorise par son silence les actes du concile « in Trullo » tenu à Constantinople. — Aribert donne au pape les Alpes Cottiennes. — Actions attribuées à Jean VII. — Mort du souverain pontife.

Lorsque les funérailles de Jean VI furent terminées, le peuple, les grands et le clergé de Rome, se réunirent dans la basilique de Saint-Jean de Latran pour choisir un pontife. Tous les suffrages se fixèrent sur un prêtre Grec de nation, qui passait pour savant dans ces temps d'ignorance; ce nouveau pape fut ordonné sous le nom de Jean VII.

L'empereur Justinien, qui venait de remonter sur le trône, lui adressa deux métropolitains chargés des actes du concile « in Trullo » et d'une lettre par laquelle il le conjurait d'assembler immédiatement un synode d'évêques latins, afin d'approuver les règlements rendus par les Pères.

Jean craignit d'exciter le ressentiment du prince en condamnant les six volumes de canons qui lui étaient adressés, et ne voulut pas cependant compromettre son autorité en approuvant des actes que les Églises d'Italie avaient déclarés contraires à la dignité de la cour de Rome; alors il renvoya les pièces à Constantinople, sans y faire aucun chan-

gement et sans rien décider, laissant Justinien libre d'interpréter son silence comme une approbation de ses décrets, qui étaient universellement reçus par les Églises d'Orient. Ce fait est le seul que l'histoire nous ait conservé de ce pontificat éphémère.

Le saint-père mourut l'an 707, après un règne de dix-huit mois. Il fut enterré dans la cathédrale, devant un oratoire qu'il avait élevé à la Vierge; les murailles de cette basilique étaient ornées de peintures en mosaïques d'un très-grand prix qui avaient été exécutées par ses ordres.

Jean VII répara en outre plusieurs églises, et particulièrement celle de Sainte-Marie, où il établit sa demeure; il la dota d'un grand nombre de tableaux, parmi lesquels se trouvait son portrait; il donna au clergé des vases sacrés d'or et d'argent, et un calice d'or massif pesant plus de vingt livres et enrichi de pierres précieuses.

Paul, diacre, rapporte que sous ce pontificat, Aribert II, dont le père avait usurpé le trône des Lombards, désirant se rendre les papes favorables, augmenta leurs domaines du patrimoine des Alpes Cottiennes, et que l'acte de cette donation, écrit en lettres d'or, fut remis à Jean VII par les ambassadeurs du monarque.

SISINNIUS,

JUSTINIEN II,
empereur d'Orient.

89^e PAPE.

CHILDEBERT II,
roi de France.

Vacance du saint-siège. — Élection de Sisinnius. — Ses infirmités. — Actions du pontife. — Il meurt après un pontificat de vingt jours. — Il est enterré à Saint-Pierre de Rome. — Histoire de saint Bonnet, évêque de Clermont.

Depuis que la liberté des élections avait été rendue à l'Église romaine, les principaux chefs du clergé italien, après la mort des pontifes, se plaçaient à la tête des partis pour s'emparer de la chaire de saint Pierre, et leurs brigues occasionnaient souvent de longs interrègnes. Alors les citoyens sages, pour mettre tous les compétiteurs d'accord, choisissaient des prêtres qui n'appartenaient à aucune des factions.

Jean VII était mort depuis trois mois, et aucune des coteries n'avait pu l'emporter sur ses adversaires; le sénat et le peuple de Rome se déterminèrent enfin à élever sur le saint-siège l'évêque Sisinnius, Syrien de nation et fils d'un prêtre grec nommé Jean.

Ce vénérable prélat, accablé d'infirmités, était sujet à des accès de goutte si violents qu'il ne pouvait pas même porter ses mains à sa bouche.

Malgré ses souffrances cruelles, sa Sainteté montra une grande fermeté d'âme, déploya une activité surprenante dans

le gouvernement de l'Église, distribua de nombreuses aumônes aux pauvres, essaya d'introduire une réforme dans les mœurs du clergé, et entreprit même de relever les murs de Rome, qui tombaient en ruines.

La mort l'arrêta subitement au milieu de ses travaux apostoliques, après un pontificat de vingt et quelques jours, au mois de février de l'année 708 : il fut enterré à Saint-Pierre.

Sous le règne de Sisinnius, saint Bonnet, évêque de Clermont, vint en pèlerinage à Rome pour visiter les tombeaux des apôtres et pour obtenir du souverain pontife la confirmation de son titre d'évêque, qui lui était vivement contesté par les ecclésiastiques de son diocèse, à cause des brigues qui avaient eu lieu lors de son élection.

Comme le prélat apportait de riches présents en expiation de sa faute, le pape se montra indulgent et confirma sa nomination, sous la condition qu'il consacrerait tous les produits de son évêché à des fondations pieuses ou à des aumônes.

Saint Bonnet exécuta si religieusement la pénitence qui lui était imposée, qu'il fut appelé le père des pauvres et qu'il mérita d'être canonisé.

CONSTANTIN I^{er},

JUSTINIEN II,
PHILIPPIQUE,
ANASTASE,
empereurs d'Orient.

90^e PAPE.

CHILDEBERT III,
DAGOBERT III,
rois
de France.

Brigues pour les élections des papes. — Exaltation de Constantin. — Démêlés du pontife et de l'archevêque de Ravenne. — Félix est assiégé dans sa métropole, chargé de chaînes et conduit à Constantinople. — Le légat du saint-siège lui fait arracher la langue et lui fait crever les yeux avec un fer rouge. — Pèlerinages des fidèles à Rome. — Nouvelles cruautés du pontife. — L'empereur lui fait livrer le patriarche Callinique. — Voyage du pape à Constantinople. — Il est reçu par le prince avec de grands honneurs. — Révolte de Philippique Bardanès. — Il s'empare du trône et fait brûler publiquement les actes du concile qui condamnait les monothélites. — Le pape excite des séditions dans Rome. — Anastase parvient à l'empire. — Il rétablit les décrets du sixième concile. — Lettres de l'empereur et du patriarche de Byzance. — Zèle du prince Anastase pour l'Église. — Triomphe du pape. — Mort du pontife Constantin.

A cette époque, les prêtres et les moines grecs, chassés de leurs Églises par les Arabes et par les révolutions fréquentes qui désolaient l'empire, se réfugièrent en Italie et à Rome. Aussi le saint-siège, au commencement du huitième siècle, fut-il constamment occupé par des prêtres grecs, qui étaient en grande majorité en Italie. Après la mort du Syrien Sisin-